

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Une histoire de *char*

Marc Rochette



Numéro 58, été 1999

Bals

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rochette, M. (1999). Une histoire de *char*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (58), 53–56.

## Une histoire de *char*

Marc Rochette

**T**out repose sur un malentendu. La rencontre de deux univers, en fait, dont chacun des protagonistes croit le sien littéralement universel, enfin, pas entièrement, mais tout de même suffisamment pour ne pas penser à ce genre d'erreur... Ils auraient pourtant dû se méfier...

L'arrogance dans la voix. Le petit sourire mesquin de ce visage. « Vos papiers... mon petit monsieur, vous faisiez du... excès de vitesse... ça coûte cher... » On hoche la tête, on sort les papiers et les passe gentiment au gendarme, parce qu'il en porte vraiment, une arme, parce qu'il représente malgré tout la loi, mais on se tait. Surtout ne pas se laisser intimider par cette attitude agressive. Peut-être la provocation est-elle involontaire, peut-être s'agit-il vraiment d'une petite jouissance de l'agent, d'un plaisir pervers et minable procuré par la puissance que donne le devoir d'appliquer un règlement ? Comment savoir ? Peu importe, le voilà qui revient avec tous les papiers plus un, les prendre, le remercier en souriant, garder les injures pour soi et repartir doucement.

« On se rassemble tous à *L'ico*, vingt et une heures, ce soir. Une contredanse, c'est une occasion de célébrer avec la tribu, de foirer ! » avait dit Victor ce midi, un sourire complice ponctuant le dernier mot. *L'ico*, le lieu où ils se réunissaient. « Ils », pour l'instant, c'était Victor. Bien sûr, il avait parlé à Philippe des autres... « Il est plus que temps que tu en fasses partie, de cette tribu ! » répétait-il sans arrêt ces derniers temps, et ce soir marquerait son entrée dans ce groupe dont Victor, si Philippe avait bien interprété les liens qui semblaient relier ces individus, se trouvait en quelque sorte l'initiateur, le chef par acclamation.

*L'ico*, *L'iconoclaste* en fait, est leur bar. Plutôt un genre de bistrot, un zinc, quoi. Un de ces endroits hybrides, pas de piste de danse, pas de bouffe, une musique toutefois assez forte et enlevée pour qu'on y danse... L'endroit idéal pour se rencontrer et se préparer à aller ailleurs.

Pourquoi là ? Pourquoi pas ? L'un d'eux avait adopté cet endroit et y avait peu à peu amené tous les autres ou peut-être que s'y étaient d'abord rencontrés les deux premiers maillons du groupe, allez donc savoir, de toute façon de nombreuses possibilités se verraient mises de l'avant par l'un ou l'autre membre de la famille, selon ce qui le présenterait, lui ou elle, sous son meilleur jour...

Il s'agit d'un lieu où ils se sentent chez eux : pas de parents pour les rabrouer, pas de professeur ou d'entraîneur pour les encadrer, pas de gosse de riches pour venir les faire chier. Un endroit que personne ne leur a fait découvrir, il leur appartient donc en propre ; ils y ont leur petit coin, leurs habitudes, leurs complicités avec le personnel. Ils se trouvent bien là simplement, ça devrait suffire.

D'ailleurs, c'est à *L'ico*, un après-midi, que Victor avait abordé Philippe. Récemment installé dans la ville, ce dernier se trouvait sur la terrasse, café à la main, jetant tantôt un coup d'œil sur les bouquins qu'il venait d'acheter, tantôt sur la place et la foule tout autour. Une voix un peu rauque l'avait tiré de ses réflexions.

— Salut, tu permets que je m'assoie ? C'est quoi ces bouquins ? avait dit, sans attendre de réponse, prenant un livre d'une main et une chaise de l'autre, celui qui se présenterait bientôt sous le nom de Victor. Tu es nouveau dans le coin ? Je ne me souviens pas de t'avoir vu auparavant.

— Salut, avait-il répondu en rigolant. Moi, c'est Philippe.

— Tu es belge ou quoi ? Qu'est-ce que c'est que cet accent ?

Le garçon était arrivé à ce moment. Victor avait demandé un allongé.

Le garçon reparti, Victor avait glissé à Philippe :

— Dis donc, vieux, faut pas t'installer comme ça sur la terrasse, c'est le double du prix, faut aller au zinc, au moins à l'intérieur.

— Le zinc ? Qu'est-ce que c'est ?

— Mais d'où tu sors, toi ?

Inutile de préciser que Philippe n'a pas su cette journée-là ce qu'est un zinc.

— Du Québec.

— Ah oui, le Québec. J'ai un oncle qui est allé là-bas, un hiver, il m'a raconté pour le froid et la neige. Peut-être que j'irai un jour. Ça me dirait, les grands espaces, la nature et en même temps la société ultramoderne. Le froid polaire et les grandes chaleurs. C'est vrai, dis donc ?

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— La neige, le froid...

— Oui, il semble que oui...

Mais visiblement, la réponse ne l'intéressait pas, il n'en avait rien à foutre du froid et de la neige ou des grands espaces, ils se trouvaient à Paris, en septembre, le soleil leur chauffait la peau, chacun d'eux trouvait l'autre sympathique tout en gardant une vague méfiance à son égard, la méfiance qui subsiste quand on a cru se reconnaître dans de petits gestes, une attitude.

Et ils se sont revus de loin en loin, à *L'ico.*, dans la rue, plus souvent à la fac quand les cours ont commencé. Au début, des rencontres imprévues, comme cette fois à la librairie.

— Ho, Philippe ! Qu'est-ce qu'il fait froid aujourd'hui ! Toi mon vieux, tu vas choper une pneumo fringué comme ça...

— Tu sais, moi, pour une température de ce genre, un polar me suffit.

— Qu'est-ce que les polars viennent faire là-dedans ?

Petit rire de Philippe.

— Je veux dire une laine polaire.

— Et t'appelles ça un polar ?

— Oui.

— Ah bon. Et de bouquin, qu'est-ce que tu prends ?

— J'sais pas trop.

Et chaque fois, chacun découvrait un peu plus le vocabulaire de l'autre, par des équivoques sans importance. De petites ambiguïtés sur le sens des mots ou des expressions, des chocs culturels aux répercussions discrètes, jusqu'à aujourd'hui du moins, première journée où leurs rencontres ne seront plus le fruit du hasard.

Un malentendu, donc. Philippe est heureux de finalement sortir pour autre chose qu'un cinoche ou un pot, peut-être se trouve-t-il excité par cette fameuse rencontre avec la tribu, ce groupe de gens *tripants* qu'il connaît sans connaître, parce qu'il les apprécie déjà et sait cela réciproque, parce que certains se rangeront spontanément derrière lui, d'autres se montrant plus distants, même méfiants d'abord, mais aucun mesquin ou agressif, c'est impossible, il y a Victor, tout ce qu'il t'a dit, puis on ne pense pas à des éventualités désagréables en des moments comme celui-ci, parce que..., tu ne le sais pas vraiment, tu verras, ce n'est plus très loin, pour l'instant il y a cette fébrilité qui t'habite, tu imagines la salle, les gens qui se frôlent, l'éclairage tamisé, la musique envoûtante, toi et ceux de la tribu pour l'instant sans visage qui rigolez et observez les corps en mouvement devant vous, le chaud picotement de l'alcool dans les membres, et tout cela t'empêche de penser à ce qui va vraiment se passer à cette « occasion ». Tu sors ta chemise blanche et ta blouse, ton pantalon à pli et tes souliers vernis. Cela fait trop *straight* sans doute, seulement c'est tout ce que tu possèdes qui peut passer pour une tenue de soirée, ce qui te semble le mieux convenir à une sorte de gala, à un bal de ce type. Tu t'étonnes que Victor ait de telles activités, mais comme ce ne sera ni folklorique ni social, cette danse... Enfin, de toute façon, tu ne danseras pas, ne sauras pas, et la contredanse, tu ne connais pas. Certainement une danse moderne. Victor et quelques amis feront une démonstration puis la piste s'ouvrira à tous. Quelque chose de ce genre, tu verras bien. Bien sûr, il se trouvera quelqu'un pour vouloir te montrer. « Merci », diras-tu, te contentant de regarder la performance des autres, ça devrait suffire pour cette fois-ci, penses-tu.